

Perou! Perou!

«i

Torero! ¡Torero!, ¡Peru! ¡Peru!, ¡Gallo de Peru!». Samedi 4, venant de Mexico, Andrés Roca Rey a atterri à l'aéroport Jorge Chavez de Lima où l'attendait ses partisans. Le «Coq du Pérou» ou «Le coq des coqs» comme l'affichait l'autobus des aficionados venus le réceptionner a été porté en triomphe à son arrivée. Le lendemain c'est son compatriote Joaquín Galdós, 3 oreilles, qui sortait «a hombros» de la plaza de Acho à Lima, la plus ancienne arène d'Amérique, 1766. Roca Rey avait coupé une seule oreille à son premier *toro*, protesté, de Daniel Ruiz puis, pour deux *pinchazos*, raté l'estocade du second et la Grande Porte. Galdós l'avait annoncé : «dimanche, Lima verra combien j'ai progressé en Espagne». Il a, en effet, mis Acho «bouche bée» selon Fernando Farfan, abonné aux arènes, responsable du site Torosconverdad et qui affiche une devise shakespearienne en béton armé : «je suis maître de mon silence et esclave de ce que je dis». Ponce ? Applaudi avec deux *toros* exténués si l'on décrypte bien le langage diplomatique des comptes rendus. Les *toros* de Daniel Ruiz ? Pour vedettes : mobiles mais sans tempérament, sans race et «de presencia variada». Pour l'euphémisme on repassera : on ne fait pas mieux que la critique taurine officielle et aux ordres. La *presencia variada* c'est comme les hors d'œuvres du même nom : pas grand-chose à croquer et, ici, peu de choix sinon celui entre des *toros* malingres et d'autres rabougris.

À peu près tous sifflés à leur entrée en piste et «anovillados», sans tête, «indignes d'une arène de première catégorie» et deux d'entre eux dont un pour Roca Rey «imprésentables» selon Fernando Farfan. Le groupe mexicain Casa Toreros qui gère maintenant Acho explique que le voyage d'Espagne affecte beaucoup les *toros*, qu'ils ont tendance à refuser l'alimentation locale et qu'ils ne peuvent se remplumer. Roca Rey n'a pas triomphé mais le «Roi du Pérou» aura une autre carte : il a ouvert le cycle de Lima, il le fermera le 3 décembre. Il a enfermé Lima dans sa parenthèse. Il est chez lui. L'organisateur de Acho jusqu'à cette année c'était son oncle Juan Manuel et de toutes façons Roca Rey est comme le roi chez Pierre Michon : «il vient quand il veut». Évidemment le 5, avec des prix de places d'abonnement baissés jusqu'à 45% à cause de l'absence cette année à la feria d'El Juli, Morante, Talavante, Cayetano, Ferrera, arène archi-pleine, marché noir et *tutti quanti*. La «Feria de los Milagros» est en 2017 une feria bon marché de 5 corridas et une novillada mais qui rapportera des bénéfices puisque Roca Rey fera un autre plein pour le baisser de rideau. Entre, pas grand monde (cf. brèves). Roca Rey remplit partout y compris vendredi dernier à Latacunga, Équateur. Le 26 juin 2016, par exemple, il avait bourré les arènes de Chota, 12.500 places, une des places fortes de la corrida au Pérou avec Cutervo. Ce malgré la pluie et un prix des places là augmenté à cause de sa présence. Il fallait en effet déboursier 120 sols au lieu de 100 habituellement pour une *barrera* à l'ombre payée 700 sols au marché noir. À Chota les hôtels étaient complets depuis plusieurs mois comme les restaurants tous réservés depuis 5 semaines. Pour l'occasion les commerces de la ville étaient restés ouverts après minuit. L'effet Roca Rey et ses



Andrés Roca Rey et son frère Fernando à Chahuaybambilla © DR

retombées économiques sur la ville ? 13 millions de sols (3,6 millions d'euros) pour une feria de 3 jours et 4 millions de recettes fiscales dans la poche de l'État péruvien. Roca Rey avait été programmé les 26 et 27 juin de cette année en particulier avec son frère Fernando également torero. Comme, blessé peu de temps avant à Badajoz, il n'avait pas pu venir les organisateurs en avaient profité pour débarquer le frerot, beaucoup moins fructueux. Colère jupitérienne du roi Roca Rey : «je ne viendrai plus jamais toréer à Chota tant qu'il y aura cette commission organisatrice. Je ne boycotte pas Chota, je boycotte l'actuelle gestion municipale.» Tiens, commission organisatrice, prend ça dans tes municipales gencives.

La corrida va mal ? Pas au Pérou. 4 millions d'aficionados, plus de 700 corridas chaque année, 250 plazas de *toros* plus les places de villages du «Pérou profond» où l'on parle encore le *quechua* voire le *kawki*, «dans aucun pays au monde la tauromachie ne progresse comme au Pérou» selon le journaliste spécialisé du quotidien *El Comercio* Pablo Javier Gomez Debarbieri. Même les éleveurs locaux dont le chiffre est en nette augmentation et qui forment leur *ganadería* avec des bêtes de rebut de *tienta* n'arrivent plus à fournir. Il faut faire appel aux *toros* colombiens mais eux ont la fièvre aphteuse. Pour Debarbieri il s'agit d'un effet Roca Rey et à un moindre degré d'un effet Joaquín Galdós. Avec cette circonstance que les deux arrivent à imposer des médecins, des infirmiers, des ambulances appropriées dans les bleds plus ou moins perdus des vallées andines où les spectateurs, les gradins à bloc, s'installent sur les flancs des montagnes pour voir la corrida, comme dans *Yawar fiesta* le roman de José Maria Arguedas. Cet environnement médical que le SITOP, le Syndicat des Toreros du Pérou, n'a pas été encore capable d'imposer, le novillero Renato Motta "Mottita" ne l'a pas eu le 17 mai 2016, à Malco, un village de ce «Pérou profond» où les mines d'or ne sont pas les seules à l'abandon. On y organise des corridas «sans prêtre, ni alcool» soit sans prêtre pour l'extrême onction, sans alcool pour désinfecter, sans véritable infirmerie, sans personnel médical averti, sans possibilité de transfusion. À Renato Motta un *toro* lui a tranché la veine fémorale. Un médecin sans expérience des cornades a juste pu remplacer le garrot fait à la hâte par les péons par une pince

chirurgicale avant de le mettre dans le 4X4 d'un aficionado qui, à deux heures de là, l'a amené au centre hospitalier de Chala où il n'y avait pas de plasma sanguin et d'où une ambulance l'a transporté à Nazca, mieux équipée. En vain. Après demi-heure de route l'ambulance a rebroussé chemin. Motta était mort vidé de son sang. Son cercueil blanc a eu droit à une minute de silence et à une *vuelta* dans les arènes de Acho. Où sans doute il n'avait jamais toréé.

Manolete à toutes les sauces

Expositions, débats, colloques, tables thématiques plus ou moins rondes, photographies, films, en particulier un film inédit de 7 minutes montrant Manolete toréant à Barcelone en juillet 47, Cordoue a cette année commémoré en long en large et en travers le centenaire de la naissance de son plus illustre fils, avec Sénèque et Rafael Moyano qui, dans son bar en face de la Mezquita, a longtemps vendu les meilleurs anchois au vinaigre du système solaire. À ceux qui lui disait : « quelle chance tu as eu qu'on mette la Mezquita en face de ton bar » il répondait : « oui, c'est grâce à mon beau-frère l'émir Abderramân premier ». Le 4 juillet un comédien travesti en Manolete s'est même baladé dans la ville. Avec *Manolete Sound & Words* et *Manolete rie* la musique et la caricature ont également été mises à contribution. Pour *Manolete Sound & Words*, le chanteur Victor Coyote, rocker latino entre autres, a expliqué qu'on pouvait évoquer les mythes « sans préjugés » et avec *Manolete rie* 37 illustrateurs et caricaturistes se sont attaqués à l'icône de la solennité en tauromachie. Pour le caricaturiste Marian Angulo « rire de et avec Manolete n'est pas un attentat » et le commissaire de l'expo a ajouté qu'une telle expo prouvait que Manolete « était devenu une icône pop ». Des caricatures de Manolete à Cordoue où la pâtisserie des sœurs Alejandra et Francisca de la rue San Pablo avait baptisé de son nom une pâte feuilletée arrosée de cidre ? "El Monstruo" avait lui-même ouvert la voie à la caricature et donné le feu vert avec un autoportrait au long nez qu'il avait dessiné – dessinateur fut sa première vocation – au Mexique.

La commémoration avait été voté début février 2016, à l'unanimité de tous les groupes politiques de la municipalité cordouane mais l'organisation d'une corrida pour la commémoration, demandée par le PP de droite avait été repoussée par le PSOE (parti socialiste), Ganemos (le Podemos local), et l'extrême-gauche de Izquierda Unida. La mairie de Cordoue la sultane qui a à sa tête Isabel Ambrosio Palos membre du PSOE est gouvernée par une coalition PSOE, Ganemos et Izquierda Unida. On sait que Podemos et Izquierda Unida veulent, en Espagne, en finir avec les *toros*. Un mois avant, cette même majorité avait voté une motion interdisant les spectacles avec animaux qui ouvrait la voie à une interdiction des *toros* à Cordoue et au sucrage définitif de toute sub-



Autoportrait de Manolete

vention à la chose taurine. Mais, pour Manolete, unanimité. Le représentant du PSOE était d'accord « pour revendiquer une personne qui fut patrimoine historique et humain de la cité ». Celui de Podemos a vu intéressant d'étudier la figure de Manolete depuis plusieurs points de vue dont celui selon lui « de son rôle comme dissident » (par rapport au franquisme nldr). Pour le conseiller Izquierda Unida « Manolete est au-delà de la polémique sur la corrida. Il reste une illustre figure du toreo et un personnage de la ville. » Mais Le 14 novembre dernier Manolete a mis le bordel dans la majorité municipale en faisant éclater la coalition. Raison : une motion, présentée par la droite, le proposant comme « Hijo predilecto » « Fils préféré » « Fils chéri » de Cordoue. Une importante distinction honorifique repoussée par Ganemos et Izquierda Unida. Arguments : il n'y a pas vraiment de consensus à Cordoue pour honorer ainsi sa mémoire. Autre argument : une telle distinction n'est pas conforme avec la nouvelle sensibilité émergente autour du bien être animal à quoi adhérerait une majorité de jeunes cordouans.

Dans leur refus aucun des deux partis n'a fait allusion à une quelconque collusion du torero avec le régime franquiste dont au niveau local et national ils veulent effacer toutes traces. David Luque conseiller municipal PSOE a lui défendu la motion. Pour lui Manolete « fut un être humain exceptionnel que le régime [franquiste] a essayé de s'approprier en créant une légende noire. Mais lui a su ne pas être asservi par le régime. » Le conseiller PP qui n'est autre que l'ancien torero José Luis Moreno est même allé plus loin. Selon lui, Manolete « qui fait partie de l'ADN de la cité » « a réussi à entrer dans le cœur d'une société apathique. Il a été un miroir dans quoi s'est regardée la société de la post guerre civile qui voyait comment cet homme libre défiait le pouvoir avec sa lutte, son sang, sa sueur. » La motion faisant de Manolete « El hijo predilecto de Cordoba » a finalement été voté malgré l'opposition Podemos et I.U. Et à Cordoue la Feria taurina du centenaire organisée par la FIT du milliardaire mexicain Bailleres ? Minimaliste, sans ambition, sans *toros*, pauvre : 2 corridas à pied, 1 corrida à cheval et une novillada sans picador où Romero Campos le jeune torero local de Santa Marina, le quartier natal de Manolete, a été, sans préavis, écarté d'un coup de fil quelques heures avant le *paseo* au profit d'un mexicain : Alejandro Adame. Le reste ? Des *toros* de Zalduendo, évidemment, et propriétés de Bailleres et de Juan Pedro Domecq, évidemment sans

force et sans race, des arènes à moitié vides malgré la présence de Ponce, Morante, Roca Rey, Manzaneras. De quoi justifier le dicton local : Cordoue 5 califes et 4 aficionados. Pour le chroniqueur taurin de *El Español* Juan Diego Madueña qui promet de ne parler dans ses colonnes ni de Lorca ni de Goya, Cordoue, « la Rome enterrée de la tauromachie est une ville taurinement morte ». Titre de sa chronique : *La FIT laisse mourir Cordoue pour le centenaire de Manolete.*

Le poète Serge Pey vient de recevoir le prix Apollinaire considéré comme le Goncourt de la poésie pour *Flamenco, les souliers de la Joselito*. Un recueil consacré à la *bailadora* Carmen Gomez décédée à Toulouse. Elle avait connu Garcia Lorca et reçu son nom de Joselito El Gallo. Serge Pey : « À Talavera je marche au milieu d'un mort. /Je veux que sa tête tienne droit dans le feu de la fontaine. /Joselito El Gallo prie la bouche pleine de cheveux. Il fait des nœuds qui/ retiennent Dieu dans sa gorge en vomissant des poignées de cailloux. /Et aussi un petit miroir qui laisse échapper un nombre qu'il ne compte plus. » (Éd. Les fondateurs de briques. 362 pages. 22 €).

180° Virage à 180° de Manuela Carmena mairesse de Madrid. Après l'avoir sucrée, elle rétablit la subvention à l'école de tauromachie de Madrid dirigée par Joselito et Martín Arranz : 32.000 € (contre 60.000 en 2015).

Lima. DIMANCHE 12, pas de *figuras* donc des *toros* de El Olivar et de la Viña « d'âge, de poids, de trapio » selon Fernando Farfan. 1 oreille pour *the brother* Fernando Roca Rey, qui n'avait pas toréé depuis 3 ans, 1 aussi pour Del Alamo. 1/2 arène. DIMANCHE 19, des saluts et aucune oreille pour Escribano, Ureña et Garrido. Amende pour Juan Sierra banderillero de Escribano pour avoir banderillé un *toro* d'Ureña. *Toros* « sans race » (Farfan) de Alfredo Galdós le père de Joaquin Galdós. 1/3 d'arène. DIMANCHE 26. Le soleil est en pétard : le quatrième *toro* est « *anovillado* et boiteux » (Farfan). Le président Fernando Loyaza refuse de la changer. Des spectateurs de *sol* tournent le dos à la piste et réclament un autre *juez* (président). Les *toros*, 1 Puerto de San Lorenzo, 5 Ventana del Puerto « mal foutus, généralement sans race et *mansos* » (Farfan). Leur âge n'est pas indiqué. Castella sauve la mise et coupe les deux oreilles du quatrième, le meilleur. Colombo qui prend l'alternative avec le fuyard Chicharro ne peut rien faire ; pas plus que Ginés Marín. 2/3 d'entrées.

Stop. Padilla vient d'annoncer à Séville qu'il arrêterait à la fin de la saison 2018.

Boris. Boris Johnson le ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Grande-Bretagne lors d'un repas célébrant les relations avec l'Espagne : « Interdire les corridas c'est mener le politiquement correct à la déraison ». Dans un communiqué le Foreign Office a rematé son ministre : « Boris Johnson a exprimé une opinion personnelle ». Déclaration du même Johnson lorsqu'il était maire de Londres : « une partie de l'argent que nous envoyons à Bruxelles sert à financer les corridas ».

Locos. Le matador Davis Estève à propos des arènes de Rosaspatas au Pérou où les spectateurs restent en piste pendant les combats : « C'est la chose la plus curieuse du monde. La première fois que j'ai vu ça, ça m'a effrayé. Mais c'est une coutume très enracinée. Ce sont des gens très spéciaux dotés d'un courage aussi grand que celui des toreros. »